

mais encore extrêmement portée à croire tout ce qu'elle entendoit dire de mal sur le compte d'autrui, je pense que nous ne ferons pas mal de profiter de ce foible qu'on luy connoît, en leur débitant des histoires vrayes ou fausses, toujours telles qu'elles tendent à leur rendre odieux les objets qu'ils chérissent, et surtout à les dégoûter de leur Prière. S'agit il icy de tant faire les scrupuleux sur le choix des moyens que nous voulons prendre pour arriver à notre fin ? c'est dans d'autres conjonctures que se montrera plus à propos notre délicatesse de conscience. Enfin à tout ce que nous nous sommes proposez d'étaler à leurs yeux, ajoutons-y l'eau de vie ; il n'est pas nécessaire de vous dire que le plus sûr moyen de les subjuguier est celui-là, car vous sçavez aussi bien que moy, que quand l'odeur de cette liqueur a saisi leur odorat, ils ne sont plus maîtres d'eux-mêmes ; à quelque prix que ce soit il leur en faut, non pas pour en boire raisonnablement et avec modération, mais toujours sans mesure et avec excès, jusqu'à ce qu'enfin ils en perdent la connoissance et le mouvement ; alors cet état est pour eux de tous les états le plus heureux où ils puissent se trouver. Il ne faut pas craindre, continue toujours le séducteur, que du côté des femmes de cette nation nous ayons de nouveaux obstacles à vaincre ; elles ont toutes les mêmes passions que les hommes. Elles aiment le tabac et l'eau de vie tout comme eux ; il n'y aura qu'à seulement ajouter à la montre que nous devons faire, des miroirs, des couteaux, des aiguilles, du vermillon et de la rassade.